

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES MUSES RIVALES

LA HARPE, JEAN-FRANÇOIS DE

Comédie — 1779

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CALLIOPE	8 répliques
CLIO	7 répliques
URANIE	6 répliques
APOLLON	5 répliques
MOMUS	5 répliques
ERATO	5 répliques
THALIE	3 répliques
MERCURE	2 répliques
MELPOMÈNE	2 répliques
EUPHROSINE	1 répliques

Personnages muets & suite : Les deux grâces

SCÈNE PREMIÈRE

Erato, Uranie.

(Le théâtre représente un Bocage orné de tous les attributs des Arts.)

ERATO

C'est donc en ces beaux lieux, c'est dans ce sanctuaire,
Aux arts de tout temps consacré,
De leurs attributs décoré,
Que les Muses bientôt vont recevoir Voltaire.
Mercure qu'Apollon vient de lui dépêcher, 5
Déjà dans l'Élysée est allé le chercher.
Le puissant Dieu de l'harmonie
Sépare ce mortel heureux
De la foule des morts fameux,
Qu'il surpassa pendant sa vie. 10
Il l'appelle, et lui-même enfin
Lui veut assurer un destin
Unique, ainsi que son génie.
Il prodigua tous ses bienfaits
Sur ce rare écrivain que lui-même il admire ; 15
Il prétend parmi nous le fixer à jamais :
Avec lui du Parnasse il partage l'empire.
Mercure ici doit l'amener.

Mais d'un hôte si grand digne dépositaire,
Qui de nous, ô ma soeur ! Présentera Voltaire
Au Dieu qui va le couronner ?
Nous briguons toutes cette gloire.

20

URANIE

Nous l'avons toutes inspiré.

ERATO

Mais à qui cet honneur sera-t-il déferé ?
Qui doit obtenir la victoire ?

25

URANIE

De chacune de nous également chéri,
Notre divinité lui fut toujours propice.

ERATO

Mais celle dont surtout il fut le favori,
Doit seule être sa conductrice.

URANIE

Y prétendriez-vous ?

30

ERATO

Mais je crois le pouvoir,
Et j'ai bien quelques droits que je ferai valoir.
À l'Amour Erato préside ;
J'apprends à le chanter ; j'embrace de ses feux
L'auteur qui me prend pour son guide,
Et je me plais surtout aux amours malheureux.

35

Je transforme en poète un amant qui soupire ;
J'amollis sous ses doigts les cordes de sa lyre.
De Tibulle autrefois j'ai recueilli les pleurs ;
De ses tendres, chagrins j'étais la confidente ; 40
Et seule je donnais à sa voix gémissante,
Ce charme que l'amour fait mêler aux douleurs.
Je permets quelquefois, par caprice ou par grâce,
À d'aimables voluptueux,
De m'intéresser à leurs jeux. 45
Je fus assez souvent assise auprès d'Horace,
Quoiqu'il m'ait fait rougir un peu.
J'aimais à répéter les chansons de Chaulieu,
Et souris à l'esprit d'Ovide.
Je cadencai les vers du sensible Quinault. 50
Aux bords de l'Eridan je pris un vol plus haut :
Le Tasse eut mes crayons, quand il peignit Armide.
Deux Poètes surtout, deux chantres adorés,
De mes dons les plus beaux se virent honorés.
De grâce et de douceur je composai leur style. 55
Au bûcher de Didon je transportai Virgile.
Dans ce tableau funeste il épuisa mon art ;
Moi-même de mes pleurs, j'arrosai le poignard.
Je le remis depuis dans, les mains de Racine ;
Erato fut sa muse, et ma faveur divine 60
En a fait mon élève, en a fait pour toujours
Le poète du coeur, le peintre des amours.
C'est au seul Apollon, ou bien à Melpomène
D'assigner à leur gré la palme de la scène.
Je ne décide point ; mais si l'on croit enfin 65
Ce sexe, de l'amour le Juge souverain,
Qui doit au sentiment et ses droits et ses charmes,
Si l'on en croit ses yeux embellis par les larmes ;
À tous mes titres les plus doux,
Voltaire en joignit un qui les surpasse tous, 70

Il fut porter plus loin les talents que j'inspire,
Et pour qui sait aimer, mon chef-d'oeuvre est Zaïre.

URANIE

Ce titre est assez beau ; mais, soit dit entre nous,
Croyez-vous donc que Melpomène
Ne le réclame pas sur vous ? 75
Pour moi, je ne suis pas si vaine,
Et l'austère Uranie aime peu les débats.
J'ai mes droits comme une autre, et ne veux rien prétendre.
Dans vos rivalités, dans tous ces vains éclats,
Je ne veux point me faire entendre. 80
C'est bien assez pour moi, parmi mes favoris,
D'avoir jadis compté Voltaire;
C'est assez que lui seul, de tant de grands esprits,,
De vos dons séduisants et de vos arts épris,
Ait pénétré mon sanctuaire. 85
Je marchai, je l'avoue, au devant de ses pas ;
J'osai me présenter devant l'auteur d'Alzire ,
Et je plaçai près de sa lyre
Mon astrolabe et mon compas.
J'ouvris à ses regards les sphères infinies. 90
Il rencontra Newton dans les hauteurs des Cieux.
C'est moi qui rapprochai ces deux vastes génies,
Ils s'entretinrent sous mes yeux.
J'obtins ma juste récompense.
Heureux, d'avoir appris mes immortels secrets, 95
Voltaire à mes leçons prêta son éloquence,
Et m'embellit de ses attraits.
J'empruntai de ses vers la parure pompeuse.
Je parus, étalant des vêtements nouveaux,
Et gardant, sous les traits dont m'ornaient ses pinceaux, 100
Une beauté majestueuse.

Je ne dus qu'à lui seul ces brillants attribut ;
C'est par lui que la Poésie
Fit entendre des sons aux mortels inconnus,
Et que le voile d'Uranie 105
Devint l'écharpe de Vénus.
C'est de ce jour aussi que l'âme de Voltaire
S'enflamma pour la vérité ;
Et vos illusions, si bien faites pour plaire,
N'en effacèrent point la sévère beauté. 110
Il poursuivit Terreur, ce tyran de la terre,
Le fanatisme affreux*, par Terreur enfanté
Et le malheur et l'innocence
Implorèrent son génie en leur faveur armée
Sa voix osait parler à l'injuste puissance, 115
Et devant l'univers plaidait pour l'opprimé.
Grâces à son zèle intrépide,
L'esprit des nations, trop longtemps arrêté,
A pris un mouvement rapide,
Que suivra la postérité. 120
Voilà, voilà, ma soeur, des titres respectables ;
Je les rappelle ici sans nulle vanité.
Contente de l'utilité,
À vos fictions agréables
Je ne dispute point leur charme si vanté. 125
Ce n'est pas au pays des fables,
Qu'on couronne la vérité.
Mais j'aperçois Thalie, et toujours prête à rire.

SCÈNE II

Erato, Uranie, Thalie.

THALIE

Mais je ris volontiers, et c'est assez mon goût ?
Les ris, vous le savez, sont nés sous mon empire. 130
La mode, il est vrai, passe, et le temps change tout :
On veut me les ôter ; mais vous, par aventure,
Étiez-vous toutes deux en contestation
Sur le message de Mercure ?
Vous parliez avec action. 135
Je ne présume pas, ou je suis fort trompée,
Que tout l'art d'Apollon puisse vous accorder.
Calliope et Clio, l'Histoire et l'Épopée,
Ne font pas d'humeur à céder.
Ce n'est pas tout encor, mes soeurs, et Melpomène ? 140
Je crois déjà la voir et l'entendre tonner.
Oh ! Vous verrez la bonne scène
Que ces débats vont nous donner.
Je cherche à m'amuser de tout ce qui se passe ;
J'observe et me tiens à l'écart. 145
Le Burin, la Trompette et surtout le Poignard,
Vont diviser tout le Parnasse.

URANIE

La paisible Thalie y prendra peu de part.

THALIE

Je me rends justice sans peine,
Il faut que chacun ait son tour. 150
Ce fut jadis le mien : j'ai régné sur la scène;

· SCÈNE II

Mais votre grand Voltaire à ma soeur Melpomène
A fait assidûment sa cour.

Ce fut par passe-temps qu'il me rendit visite.

Je n'en rendrai pas moins hommage à son mérite. 155

J'aime ses Euphémons ; je leur applaudis fort,

Et mon ami Prévile est charmant dans Friport.

Je conserve ses ces fruits de sa plume immortelle.

Je conviens qu'avant moi d'autres doivent passer ;

Je vous laisse briguer la place la plus belle ; 160

Mais, Nanine à la main, je prétends l'embrasser.

(Elle sort.)

ERATO

Je cours près d'Apollon me ranger la première ;

C'est à lui seul de nous juger.

(Elle sort.)

URANIE

Mais, je vais m'informer de notre Messager.

Adieu, Thalie. 165

SCÈNE III

THALIE

On vient. À sa démarche altière,

Je reconnais Calliope ma soeur.

Élie a l'air d'avoir de l'humeur.

Clio la suit, et moi, pour achever la scène,

Je m'en vais chercher Melpomène, 170

Les mettre aux prises toutes trois.
Je ne sais pas pourquoi je ris de leurs querelles ;
Car si j'avais les mêmes droits,
Ma foi, j'en ferais autant qu'elles.

SCÈNE IV

Clio, Calliope.

CALLIOPE

Eh ! Quoi ? Dans ce grand jour, vous pensez précéder 175
La Muse de Virgile et du Tasse et d'Homère ?
Ce serait à moi de céder !
Sur le Pinde toujours j'ai marché la première,

CLIO

Vous l'avez prétendu; mais cette primauté
Pourrait bien être une chimère, 180
Et la loi de l'égalité
Doit paraître plus sage et nous être plus chère/
Les arts font frères et rivaux :
Éclairer les humains et consoler la terre,
Voilà le but de leurs travaux, 185
Et cet auguste emploi les a faits tous égaux.
Leur émulation s'excite
Par la diversité des goûts et des esprits.
Tel préfère les pleurs, et tel autre les ris ;
L'un vit avec Homère et l'autre avec Tacite. 190
Les mortels occupés du sort des nations,
S'amuse des accents de votre voix brillante,
Mais ils ont pour objet d'une étude constante,
Mes solides instructions.

CALLIOPE

C'est moi qui de Voltaire illustrai le jeune âge.

195

CLIO

Il courtisa Clio dans sa maturité,

CALLIOPE

Le chantre de Henri, dont je dictai l'ouvrage,
Me dut ses premiers droits à l'immortalité.
De cet éclat naissant la France fut frappée ;
À ses titres d'honneur il manquait l'épopée.
On fit ce seul reproche au siècle de Louis ;
Et Voltaire, à vingt ans, en vengea son pays.

200

CLIO

De ce siècle fameux je lui traçai l'histoire ;
J'ordonnai sous ses mains cet immense tableau.
Je broyai les couleurs qu'employa son pinceau.
Aux Courtisans de la Victoire,
Il montra ce Héros, l'épouvante du Nord,
Et dont le nom rappelle au temple de Mémoire,
Toutes les faveurs de la gloire,
Et tous les outrages du sort. /
Là, j'ai de mon Burin signalé l'énergie ;
Moi-même j'ai placé ces chefs-d'oeuvres nouveaux,
Près des monuments les plus beaux
De la Grèce et de l'Italie.
Il en est un où l'avenir
Doit reconnaître encore une main plus robuste
Quand Voltaire éleva cet édifice auguste,
Il bâtit sans modèle, et dût seul en servir.

205

210

215

Là, tous les peuples de la terre,
Sont à mon tribunal par sa voix appelés ; 220
Il fixe sous ses yeux les siècles écoulés,
Interroge leur caractère,
Les crimes du pouvoir et les erreurs des lois ;
Partout, il cherche l'homme, et lui rend tous ses droits ;
Partout, des oppresseurs il brise la statue, 225
Et relevant avec grandeur
L'humanité sacrée, à leur pieds abattue,
Comme il en est le peintre, il en est le vengeur,

CALLIOPE

Moi, dans des vers divins, j'ai consacré l'image
Du Roi le plus cher aux Français, 230
Sujet le plus heureux du plus heureux ouvrage.
Voltaire n'a point eu de plus brillant succès.
J'abjurai pour lui seul ces fictions antiques,
Dont la Grèce emprunta le charme de ses vers ;
De ces mensonges poétiques 235
Ma voix assez longtemps amusa l'univers.
Le Chantre de Henri dut plaire sans la fable ;
L'Épopée eut alors de plus mâles attraits,
Et pour un héros véritable
Employa des crayons plus vrais. 240
Ce n'est plus cet Achille, armé par un Dieu-même,
Achille invulnérable, écrasant les mortels ;
C'est un Roi bienfaisant, dont les soins paternels
Nourrissent des sujets qu'il combat et qu'il aime.
Voltaire éternisa ce triomphe suprême. 245
Ô Henri ! Désormais ensemble confondus,
Et ton nom et le sien iront, malgré l'envie,
De la postérité recevoir les tributs ;
On adorera son génie

Aussi longtemps que tes vertus. 250
On dira qu'à lui seul j'ai remis ma trompette.
Cet unique bienfait l'emporte sur vos droits,
Autant que le Héros qu'a chanté mon poète,
L'emporta sur les autres Rois.
Vous ne répondez rien... Mais voici Melpomène. 255

SCÈNE V

Clio, Calliope, Melpomène.

MELPOMÈNE

Qu'ai-je entendu, mes soeurs? Est-il vrai qu'aujourd'hui
Par une rivalité vaine,
On me dispute un droit dont je me crus certaine,
Et la seule douceur qui reste à mon ennui ?
C'était donc peu des pleurs qu'il m'a fallu répandre. 260
Au tombeau de Le Kain, objet de ma douleur !
J'ai dans la même tombe à la fois vu descendre,
Et mon poète et mon acteur.
J'ai perdu de mon' art le modèle suprême.
Voltaire, hélas, n'est plus! Et quand je pense au moins 265
À son ombre, en ces lieux, rendre mes derniers soins,
Et devant Apollon le conduire moi-même,
De tout ce que j'ai fait on veut m'ôter le prix !
Je souffrirai qu'une autre à ses honneurs préside !
Qu'une autre enfin serve de guide 270
Au plus grand de mes favoris ?
Et sur quoi fondez-vous l'orgueil qui vous enivre ?

CALLIOPE

Je chante les Héros.

CLIO

Moi, j'enseigne à les suivre.

MELPOMÈNE

Melpomène les fait revivre. 275
Né pour m'appartenir, de mon art enchanteur,
Voltaire, au premier pas, atteignit la hauteur;
Et prompt à s'élancer loin des bornes prescrites,
Recula de cet art les antiques limites.
Le Théâtre, agrandi sous son brillant pinceau, 280
Offrit des Nations le mobile tableau,
Fit passer sous les yeux les rapides images
Des préjugés, des moeurs, des lois et des usages.
Le coeur toujours ému, de plaisir transporté,
S'ouvrant au sentiment, reçut la vérité. 285
Ainsi des passions que le théâtre exprime,
Voltaire sut tirer la morale sublime ;
Et ne se bornant à de stériles pleurs.
Attendrit les humains pour les rendre meilleurs.
Quelles hautes leçons donna l'époux d'Alzire, 290
Séide, au nom du ciel assassinant Zopire !
Et sous quelles couleurs il a représenté
Ce Mahomet sublime en son atrocité !
Combien a de mon art signalé la magie,
Ce chef-d'oeuvre effrayant d'horreur et d'énergie! 295
Que ne puis-je à vos yeux offrir ici, mes soeurs,
La scène qu'animaient ses talents créateurs !
Que de Zaïre, ô ciel! La voix avait de charmes !
Que Mérope et son fils ont fait verser de larmes !
C'est peu de raconter ; non, mes soeurs, venez voir 300
Aménaïde en pleurs, Tancrède au désespoir,
Au tombeau de Nihus, Sémiramis mourante,

Ninias et le fer que tient fa main sanglante,
Idamé prosternée aux genoux de Gengis ,
Et Brutus ordonnant le trépas de son fils, 305
Vendôme ivre d'amour et forcené de rage, \
Et Zamore si grand dans' fa fureur sauvage.
Voyez à ce spectacle un peuple rassemblé,
A la voix du poète incessamment troublé;
Voyez les mouvements de cette foule immense; 310
Entendez les sanglots sortir d'un long silence,
Et l'amour, la pitié, la joie et les douleurs,
Ne formant qu'un seul cri du cri de tous les coeurs ;
C'est là, si vous l'osez, mes soeurs, qu'il faut vous rendre ;
Et s'il est vrai qu'au prix que je dois remporter, 315
Vous puissiez encore prétendre,
C'est là qu'il faut le disputer.

CLIO

Vous avez vaincu, Melpomène,
Je ne saurais vous résister.

CALLIOPE

Peut-être plus longtemps je pourrais contester ; 320
Mais le coeur est pour vous, et ce juge m'entraîne.
Je cède... Eh ! quoi ? Momus !

SCÈNE VI

Melpomène, Clio, Calliope, Momus.

MOMUS

Le Dieu de la gaité

Doit être de toutes les fêtes.
Je fais les apprêts que vous faites ; 325
J'espère parmi vous n'être point rebuté.
On dit qu'à votre Cour vous appelez Voltaire >
Il recevra mon compliment :
Nous sommes bons amis, vraiment ;
Et quand vos grands objets (soit dit sans vous déplaire) 330
Avaient fatigué son cerveau,
Je venais sans cérémonie
Me glisser près de son bureau
Et lui conter quelque saillie.
J'en fus toujours très bien traité ; 335
Je ne veux point m'en faire accroire ;
Mais j'étais bon à sa santé,
Et ne nuisis point à sa gloire.
Nous causions tous les deux : il avait plus d'un ton,
Et goûtait volontiers le nôtre. 340
Tout Français est gai, nous dit-on,
Et Voltaire en ce sens fût plus Français qu'un autre.
C'est pour le délasser qu'avec lui j'ai vécu.
Je doute qu'on me le reproche.
J'ai dicté les « vous » et les « tu » 345
Et j'ai Candide dans ma poche.

CLIO

Seigneur Momus, ici soyez le bien venu.

MOMUS

Mais je le fuis partout, et dans l'Olympe même,
Où du grand Jupiter la majesté suprême
Se divertit de mes bons mots, 350
Et déride son front à mes joyeux propos.
À mes jeux Minerve s'abaisse,

Et permet que les ris soient près de la sagesse.
Mais ce qui doit surtout me donner du renom,
J'ai fait rire jusqu'à Junon ;
Ce jour-là Jupiter la trouva plus jolie.
Aux Dieux comme aux mortels, je suis d'un grand secours
Sans moi dans l'Olympe on s'ennuie,
Tout comme dans les autres Cours.

355

CLIO

Votre gaîté vive et légère
N'est point au Parnasse étrangère.
Thalie est avec vous, ce me semble, assez bien.

360

MOMUS

Je dois vous l'avouer : je me plais sur la terre.
Il est vrai que des gens dont l'humeur est austère
Parfois m'y traitent en vaurien,
Me refusent d'abord l'accès que je demande ;
Mais de leur échapper le moyen, est aisé :
Caché sous le manteau, je passe déguisé,
Et comme un Dieu de contrebande.
Ainsi je les mets en défaut ;
Eux-mêmes quelquefois usant de complaisance,
Ils m'ont dit avec indulgence :
« Ris, on te le permet; rire est ce qu'il nous faut ;
Mais ne te nomme pas, et ne ris pas trop haut. »

365

370

CALLIOPE

Cet avis est un bon office.

375

MOMUS

Oh ! Vraiment sans cela je vous aurais conté
Les folâtres accès de verve et de gaité,
Où j'eus Voltaire pour complice ;
Nous y mettions parfois quelque peu de malice.
Mais il faut bien être discret ;
Le public même ici me prescrit de me taire ;
Son exemple est pour moi la leçon du mystère ;
Ce public, qui sait tout, nous garde le secret.

380

CALLIOPE

Momus est devenu bien sage.

SCÈNE VII

*Melpomène, Clio, Calliope, Momus, Apollon, Les Grâces, Erato, Thalie, Uranie,
Euterpe, Therpsicore, Polymnie.*

MOMUS

Ah ! Je puis enfin au seigneur Apollon
Présenter ici mon hommage.
Quoi ! Les Grâces aussi dans le sacré vallon !

385

APOLLON

Elles daignent souvent m'accorder leur présence.
Aux Grâces, comme aux Arts, ce Temple est consacré»

EUPHROSINE

En des lieux où Voltaire a droit d'être honoré,
On eût remarqué notre absence.

390

Nous avons toutes trois entouré son berceau,
Et c'est à nous qu'il dut, dans le cours de sa vie,
Cette facilité, le présent le plus beau
Que nous puissions faire au génie.

395

Les Grâces à Voltaire ont appris leurs secrets,
Cet art de briller sans parure,
D'être grand sans effort, élégant sans apprêts,
Et de rester toujours auprès de la nature.

Il a composé sous nos yeux

400

Ces bagatelles si charmantes
Et tous ces riens si précieux,
De son goût délicat inimitables jeux,
Et de l'esprit français les fleurs les plus brillantes.

Nous cultivions, son goût et son urbanité ;

405

Et ceux que touche sa mémoire,

En déplorant sa perte, ont encor regretté

Ces agréments si doux dans la société,

Qui font pardonner à la gloire.

APOLLON

La sienne m'est bien chère, et vous allez le voir.

410

Les honneurs que pour lui j'apprête....

Mais écoutons Mercure : il est tems de savoir

Si nous aurons ici le Héros de la fête.

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Les acteurs précédents, Mercure.

MERCURE

Je ne saurais vous en flatter ;

APOLLON

Comment, il faut que j'y renonce ?
Quoi !

415

MERCURE

Très fidèlement je vais vous rapporter
Et mon message et sa réponse.
Dans l'Élysée à peine on le faisait entrer,
Quand je suis descendu sur cet heureux rivage ;
Et le premier objet qui vint à son passage,
C'est ce Roi si chéri qu'il a su célébrer.
D'un mouvement involontaire,
Le chantre et le héros l'un vers l'autre ont volé ;
Et l'Élysée a vu, sur leurs pas rassemblé,
Henri quatre embrassant Voltaire.
Je m'approche, et lui dis que pour le couronner,
Apollon le mande au Parnasse.
« De ses bontés je lui rends grâce,
(Me répond-il) vers lui vous pouvez retourner.
Je retrouve l'objet de mon culte fidèle.
Tout ce que vous m'offrez serait d'un moindre prix.
Si j'ai vécu trop peu sous le jeune Louis,
Je demeure à jamais auprès de son modèle. »

420

425

430

(Le fond du Théâtre s'ouvre, et l'on voit la statue de Voltaire.)

(Les Grâces l'entourent de chaînes de fleurs, au son des instruments.)

(Chacune des Muses porte aux pieds de Voltaire l'attribut qui la distingue.)

(Apollon le couronne de ses lauriers, au bruit des fanfares.)

(On danse amour de la statue.)

APOLLON

Il dût faire un tel choix, et j'y dois déferer. 435
Si de le posséder nous perdons l'avantage,
Au moins rendons à son image
Les honneurs que pour lui j'aimais à préparer.
Grâces, couvrez-la de guirlandes.
Arts, sujets d'Apollon, portez-lui vos offrandes. 440
Muses, vos attributs sont les siens désormais.
Suivez l'exemple que je donne.
Moi-même sur son front je pose ma couronne.
Que Voltaire soit à jamais,
Et le Dieu du Théâtre et l'Apollon Français. 445
Vous, Therpsicore, Euterpe et Polymnie,
Qu'à sa gloire aujourd'hui vos jeux soient consacrés.
Il faut que tous les arts honorent son génie,
Puisqu'il les a tous honorés.

APOLLON

Et vous à qui ma voix saura se faire entendre, 450
Vous, ses concitoyens, mes plus chers favoris,
Peuple heureux, dont la gloire ira partout s'étendre
Avec celle de ses écrits ;
Parmi vous à jamais consacrez cet hommage
Que nous venons de rendre à ses mânes chéris ; 455
Que chez vos neveux attendris
Il soit répété d'âge en âge.
Je reçois par vos mains les tributs les plus doux
Des beaux arts dans vos murs la foule est réunie ;
Et pour les y fixer, Apollon veut chez vous 460
Fonder la fête du génie.